

intellectuels et hommes de lettres : Antoine de La Sale, précepteur de son fils Jean de Calabre et auteur du *Petit Jean de Saintré* ; le poète Pierre Chastellain ; Louis de Beauvau, sénéchal de René et auteur du *Roman de Troyle* ; François Villon et Jean du Prier, valet de chambre du roi mais surtout homme de théâtre ayant créé, mis en scène et joué de nombreuses œuvres. Amateur de performances théâtrales, René d'Anjou a ainsi commandé et encouragé de nombreux spectacles (plus d'une soixantaine tout au long du règne). Farces, tournois, danses ou mystères ont mobilisé tous les talents de la cour – auteurs, metteurs en scène et peintres – pour la mise en place de ce nouveau médium et la création de somptueux décors éphémères. Enfin, résolument tourné vers l'Italie et l'Orient, René d'Anjou a su donner à sa cour, plus que tout autre prince du XV^e s., le cosmopolitisme et l'ouverture méditerranéenne caractéristiques de la première Renaissance.

R.-M. F.

• Voir aussi : Angers ; Polyvalence des artistes ; Théâtre

Bibl. : G. Bianciotto, *Le Roman de Troyle*, Rouen, 2 vol., 1994 [vol. 1, p. 188-208 et 336-342] • A. Lecoy de la Marche, *Le Roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires d'après les documents inédits des archives de France et d'Italie*, Paris, 1875, 2 vol. • F. Robin, *La Cour d'Anjou-Provence : La vie artistique sous le règne de René*, Paris, 1985.

RENIER DE HUY (actif de 1125 à 1150)

Orfèvre mosan cité dans les sources historiques vers 1125-1150. Les fonts baptismaux de Liège lui ont été attribués sans preuves réelles, de même que l'encensoir de Lille. Autour de son nom, quelques œuvres au réalisme classicisant ont été regroupées (corpus de Christ en laiton de Cologne et de Bruxelles) et son influence ailleurs mise en évidence (châsse de Visé...). Son style d'orfèvre est en tout cas bien caractérisé dans les laitons coulés pour les têtes (cubiques, cheveux calamistrés enroulés en bourrelet sur le front et tombant sur les épaules, yeux en amande ourlés de fines paupières, arête du nez prolongée par l'arcade sourcilière) et pour les drapés (*perizonium* en tablier retenu par un nœud à la ceinture ornée d'orfrois) ; une fine ciselure et une dorure accentuent certains détails. Les liens avec l'ivoirerie sont étroits (ivoire d'Affligem, Paris, BA) de même qu'avec les manuscrits (*Dialogues de saint Grégoire*, Bruxelles).

Ph. G.

• Voir aussi : Godefroid de Huy ; Mosan (Art) ; Orfèvrerie

Bibl. : S. Balace, *La Salle aux Trésors : Chefs-d'œuvre de l'art roman et mosan*, Turnhout, 1999 • G. Kurth et J. Lejeune, repris par J.-L. Kupfer, « Les fonts baptismaux de Liège », in *Feuillets de la cathédrale de Liège*, 16-17, 1994 et par R. Didier in *Art du laiton-dinanderie*, catalogue d'exposition, Musée des Arts anciens du Namurois, Namur, 2005, p. 57-62 • D. Kötsche, A. von Euw, P. Bloch et al. (dir.), *Rhin-Meuse, art et civilisation 800-1400*, catalogue d'exposition, Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles, 1972 [*Rhein und Maas, Kunst und Kultur 800-1400*, Schnütgen-Museum, Cologne, 1973].

RÉPERTOIRE VÉGÉTAL

On penserait *a priori* que c'est à cause de sa diversité que la végétation apparaît comme un élément omniprésent du décor médiéval. Pourtant, à bien y regarder, dans les premiers siècles du Moyen Âge, les formes utilisées sont très peu variées : quelques héritages antiques, l'acanthé qui se répand bien au-delà de son bassin de croissance auxquelles s'ajoutent quelques autres formes simples utilisées, notamment, dans les motifs d'entrelacs. Même si ce répertoire végétal est parfois utilisé de façon uniforme (notamment, en parallèle avec les entrelacs, dans les grandes pages-tapis des enluminures du monde celté), il se cantonne le plus souvent à ce qui sera, pour l'essentiel, sa place tout au long du Moyen Âge : encadrement ou délimitation, il borde l'espace qu'il définit. En architecture, au-delà des chapiteaux où l'acanthé et ses dérivées dominent, les plantes se retrouvent essentiellement sur les linteaux et les encadrements, soit sous formes de rosettes répétées systématiquement (ainsi, par exemple, autour de la porte de la chapelle Saint-Aignan à Paris), soit, le plus souvent, sous forme de longues tiges aussi bien de plantes grimpances (telles que le lierre ou la vigne) que de végétaux beaucoup plus terre à terre, notamment les feuilles de choux frisés qui forment la base de l'ornementation architecturale flamboyante.

Cette fonction d'encadrement se retrouve largement dans le domaine de l'enluminure. À l'époque carolingienne, c'est d'abord une pratique des *scriptoria* insulaires. La reprise rapide par les *scriptoria* continentaux de cet emploi du répertoire végétal est aussi l'une des marques les plus visibles des liens entre les monastères irlandais et la réforme religieuse carolingienne. Moins exubérant que dans le monde britannique, il se structure surtout en rinceaux marginaux ou formant